

CLAIRE DANTZER - PORTFOLIO

documentsdartistes.org/dantzer

«Pourquoi la sculpture ne serait pas l'événement ?» interroge le titre d'une œuvre réalisée par Claire Dantzer en 2011. On comprend qu'à une telle question, aucun discours ou raisonnement ne saurait véritablement apporter de réponse, la seule réponse possible étant celle produite, accomplie, par l'œuvre elle-même : un monolithe de trois mètres de haut sur un mètre soixante de côté constitué de cinquante kilogrammes de chocolat dans lequel le public était invité à mordre à pleines dents. La sculpture faisait alors bel et bien événement et ce doublement, à la fois en transformant l'espace par sa présence monumentale et en s'offrant comme expérience non seulement visuelle, mais aussi tactile et gustative, suscitant la surprise et l'excitation. Cependant, cette promesse d'un plaisir inouï, réalisation miraculeuse d'un fantasme surgi de l'enfance, se mêlait inextricablement à la vision terrifiante d'une dévoration conduisant à la destruction et à la perte de l'objet désiré.

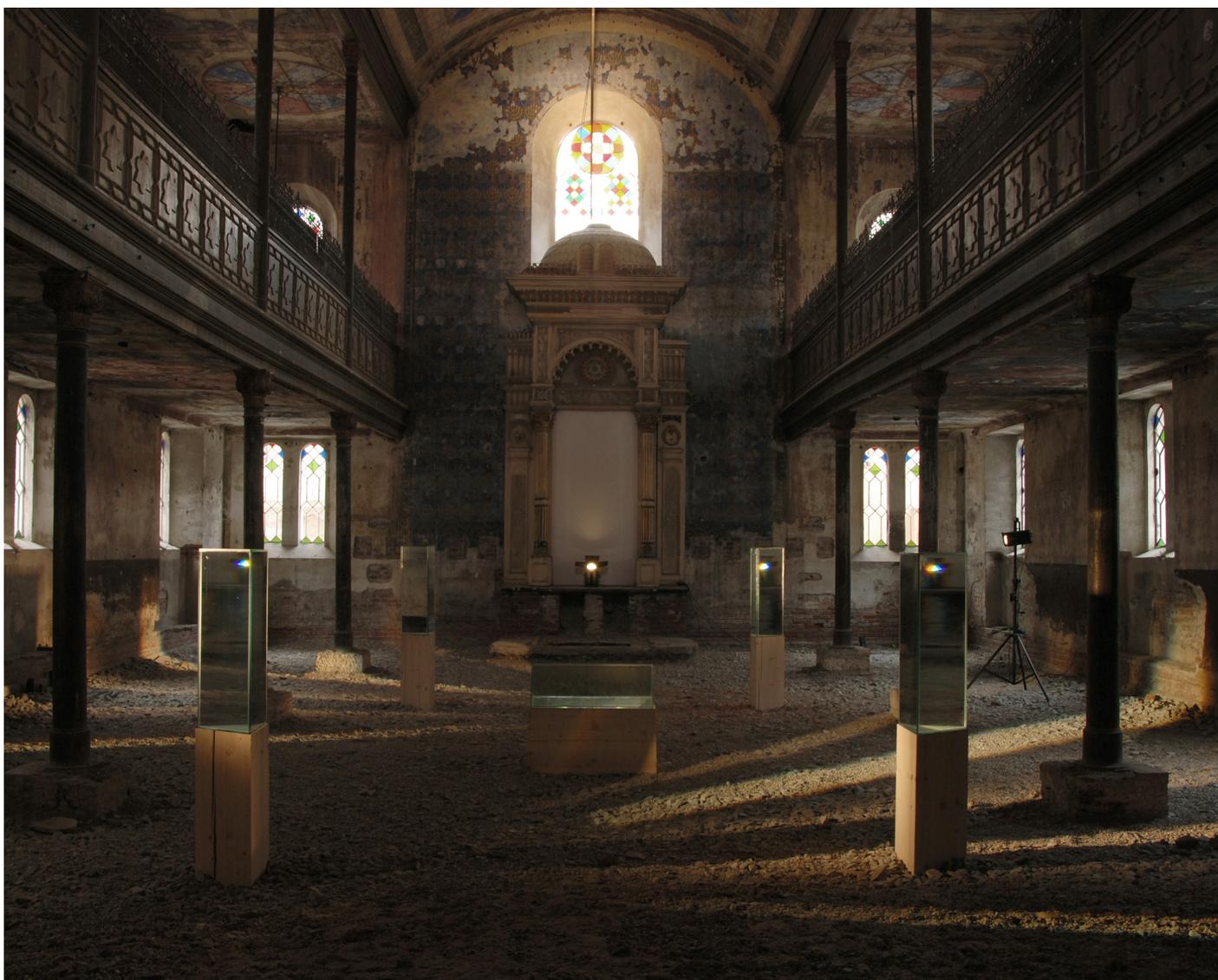
Si l'utilisation de certains éléments ou produits alimentaires signalent symboliquement l'importance de la présence du corps dans le travail de Claire Dantzer, c'est aussi et surtout le corps du spectateur lui-même, en tant qu'il est indissociablement le lieu de la perception et de l'imagination, qui détermine l'élaboration d'installations où la dimension symbolique des formes s'appuie sur l'expérience perceptive de l'espace. Mettant en situation un célèbre épisode de conte de fées, l'installation intitulée «Donnez-moi une rose rouge» (2012) présentée dans l'exposition «Sleeping Beauty» invitait ainsi le visiteur à traverser l'espace d'exposition métamorphosé en une forêt de ronces pour découvrir dans une deuxième salle le texte d'un conte écrit par une fillette exprimant son espoir d'être enfin aimée par une mère maltraitante. Entre la mise à distance opérée par le motif générique du conte et l'empathie suscitée par l'entreprise singulière de l'enfant s'appropriant les conventions de ce genre pour formuler ses tourments, le spectateur pris dans le rôle inconfortable du prince charmant était porté à méditer sur l'influence des archétypes de l'imaginaire collectif dans l'élaboration de nos sentiments les plus intimes.

Poursuivant l'investigation des relations entre mémoire affective, images mentales et représentations collectives, les pièces récentes de Claire Dantzer s'écartent du registre de l'enfance pour s'attacher plus étroitement à la charge émotionnelle liée à la mémoire des lieux où elle intervient. L'histoire particulière d'un lieu oriente l'élaboration des gestes par lesquels elle investit l'espace et le transfigure pour faire émerger sous une forme inédite le souvenir d'une vie passée. Accompagnant cette évolution, son exploration des possibilités offertes par l'utilisation de la lumière et du verre favorise le développement de formes plus abstraites et immatérielles.

Pour l'installation intitulée «Living room» (Possibilities of modelling surface movements in the Kosice depression) réalisée en 2013 dans une synagogue abandonnée de la ville de Kosice en Slovaquie, Claire Dantzer est partie d'une étude des mouvements tectoniques du sous-sol de la ville pour réaliser des enregistrements sonores de l'ambiance urbaine aux différents points repérés par les géologues. La diffusion de ces enregistrements respatialisés dans la synagogue était associée à un ensemble de sculptures, grands volumes de verres remplis d'eau qui, par un effet de prisme, transformaient en arcs-en-ciel la lumière provenant de projecteurs disposés aux quatre coins de l'espace. Dans cet espace investi par la rumeur de la rue et les déclinaison du spectre lumineux, le visiteur pouvait percevoir comme un événement surnaturel et éphémère le resurgissement de la vie dans ce lieu qu'elle avait depuis longtemps déserté.

La vision des arcs-en-ciel produits par les prismes de Claire Dantzer n'est pas sans rappeler celle de Stendhal découvrant dans les mines de sels de Salzbourg un rameau couvert de cristaux (qu'il présente aussi comme «une branche d'arbre garnie de diamants»), qui lui inspira sa célèbre théorie de la cristallisation amoureuse. Une similitude qui inciterait à développer le parallèle en remarquant d'abord que, de même que processus de cristallisation donne forme à des éléments auparavant imperceptibles, dissouts dans l'étendue homogène de l'eau, de même les arcs-en-ciel dans la synagogue de Kosice manifestent par des formes, perceptibles mais intangibles, et qui ne relèvent ni de l'image ni de la représentation, non seulement le spectre de la lumière, mais aussi assurément la densité affective de la mémoire qui imprègne l'atmosphère du lieu.

Camille Videcoq, 2015

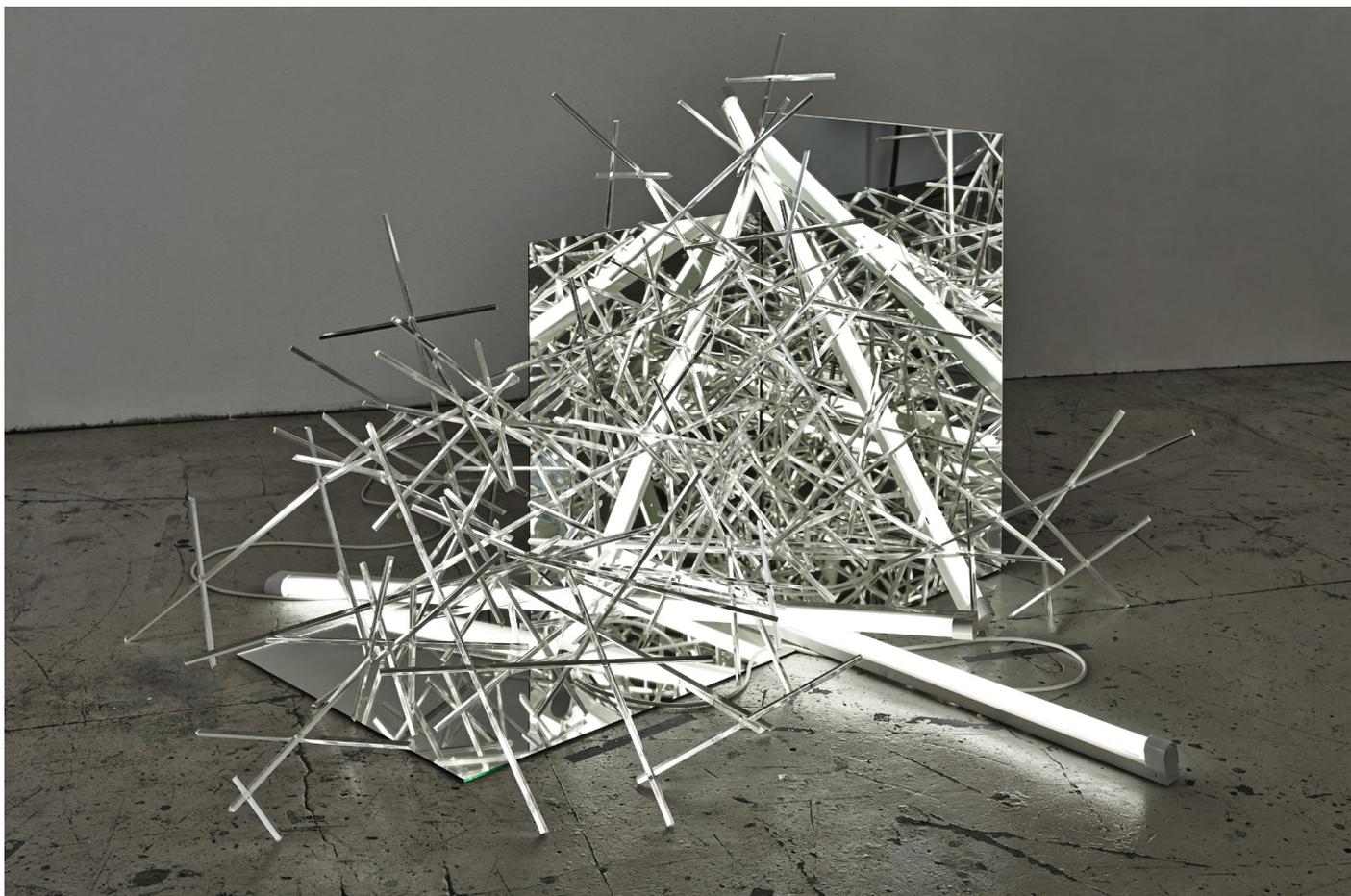


**Living room
(Possibilities of modeling surface movements in the Kosice depression).**

2012

enregistrement sonore d'après des points de repères GIS sur la ville de Kosice pour une étude des sols
verre , eau et bois

Installation dans la synagogue de Zvonárskej, Kosice (Slovaquie)



Tentative d'analyse de la lumière, 2015

miroirs, barres de polycarbonate, acier, tubes fluorescents
100 x 100 x 100 cm



Miroirs sans teintes, 2015

dorure à la feuille de cuivre et aluminium, contreplaqué, tubes fluorescents
360 x 480 x 120 cm

Vue de l'exposition *Ne le dis à personne* - Espace Vallès, Saint Martin d'Hères



Through the looking glass, 2018

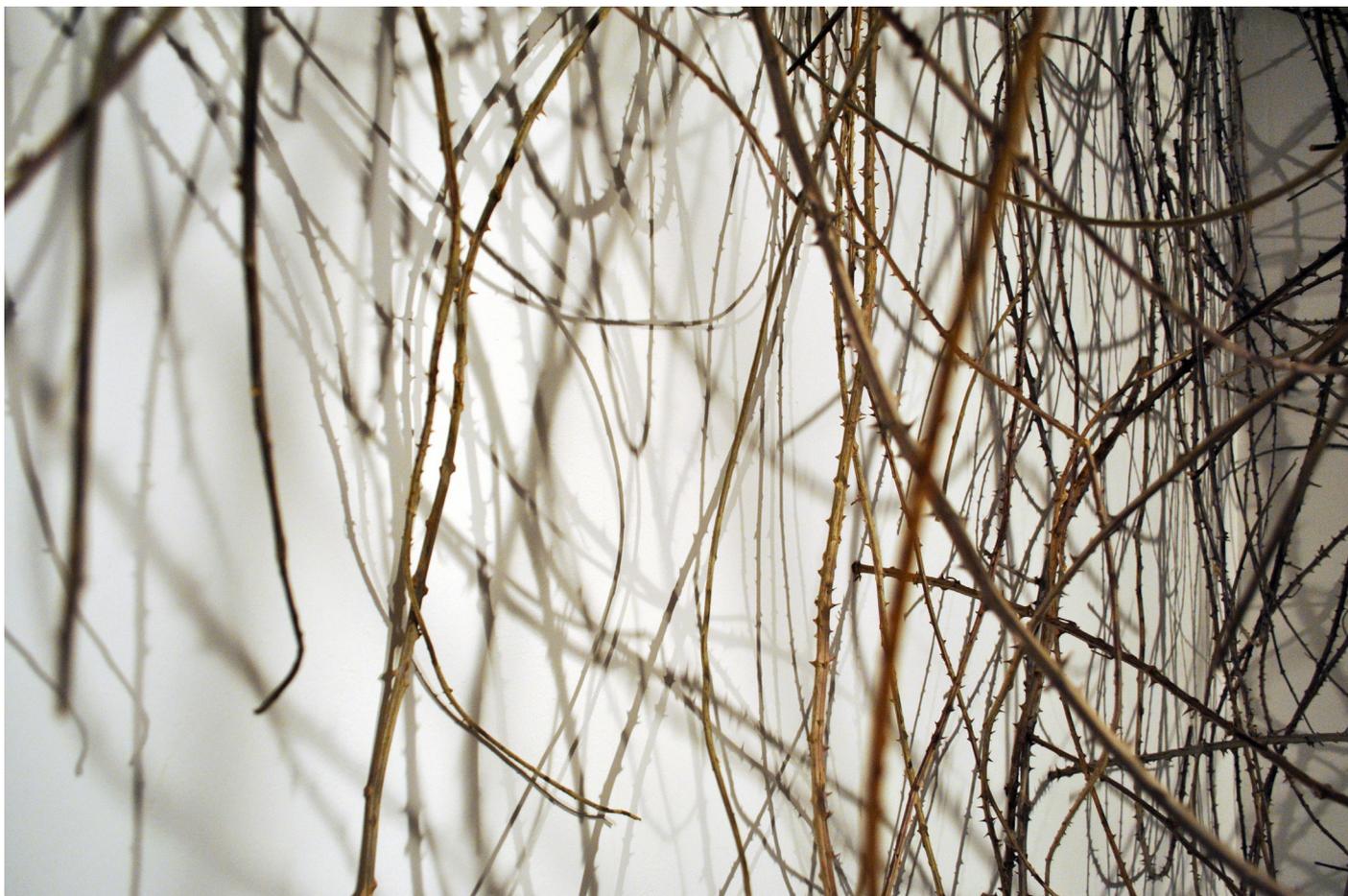
dimensions variables
miroir , bois, led et installation sonore

Cette installation spécifique qui s'inspire du contexte de l'exposition *The Sea Within*, se présente comme une mer de miroirs entourant l'arrivée du public comme un passage vers ailleurs - l'espace d'exposition intérieure.

S'élevant vers les extérieurs et renvoyant le ciel découpé dans ses différents carreaux de réflexions, le dessin de l'installation se transpose aux vagues et leur équilibre fragile, dans un basculement de l'espace troublant nos repères.

Un bruit se dégage des strates de verres : se chuchotent dans un chaos, des sons de bords mer, des vagues qui frappent la pierre ou caressent le sable, les bateaux qui s'éloignent, les sirènes qui résonnent, les moteurs qui grondent , les passagers qui arrivent, s'en vont, qui vivent, leurs valises, leurs mots...

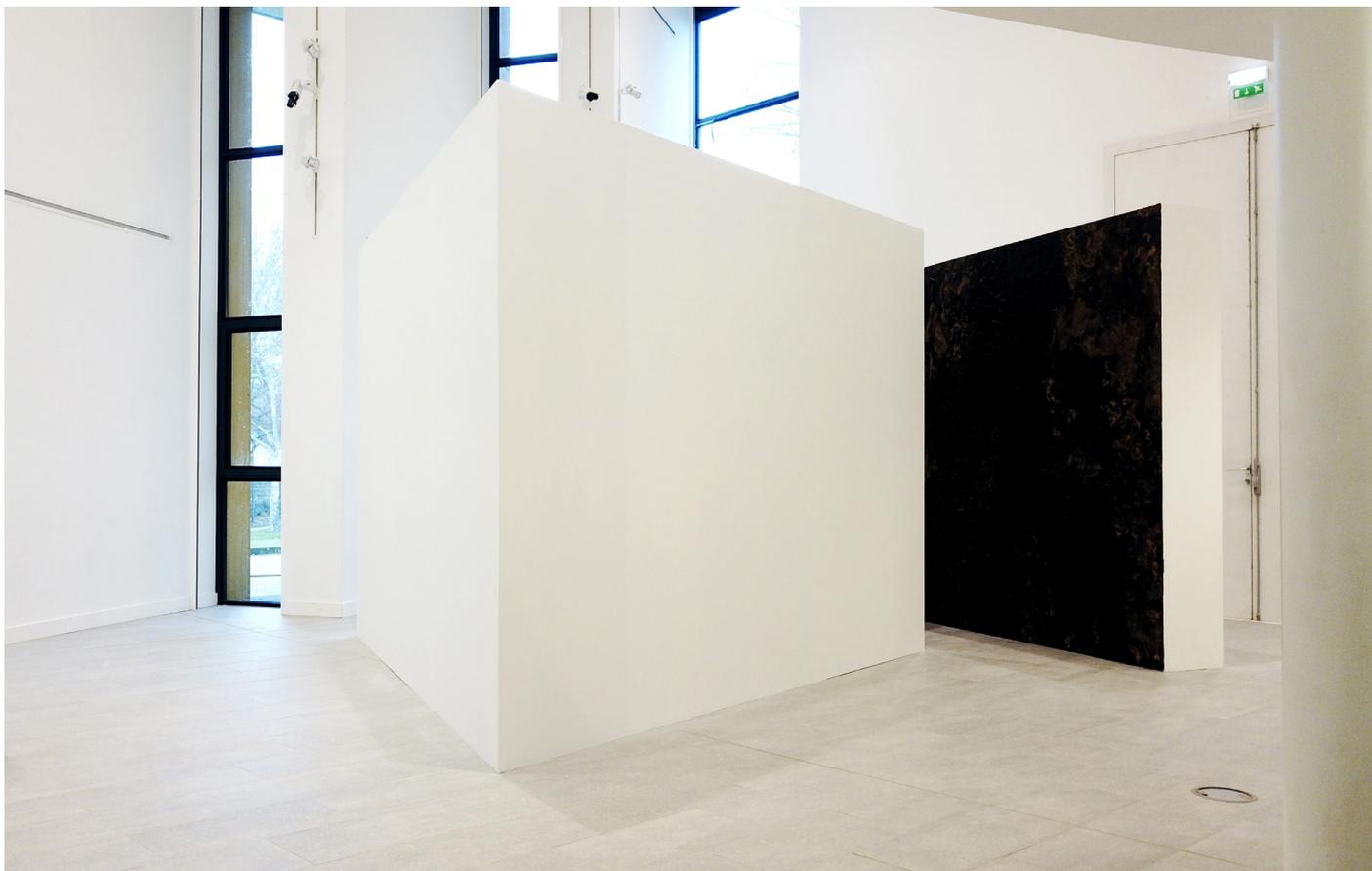
**Limassol Municipal Art Centre – Apothikes
Papadaki, (Chypre)**



Donnez moi une rose rouge. 2012

Ronces,
dimensions variables

Installation pour Sleeping Beauty - galerie Territoires Partagés - Marseille, France 13



Sévisses et versa, 2019

600 x 400 x 250 cm
60 kg de chocolat noir de couverture , plaque de plâtre

Installation pour *Tentations - Le Volume*, Centre Culturel de Vern-sur-Sèche



Monochrome . 2015

70 kg de chocolat, placoplatre
300 x 800 x 30 cm
credit photo: JC Lett

Vue de l' exposition *Délices d'artistes* - Musée d'Arts de Toulon



Sans titre . 2009

40 kg de chocolat
642 x 476 cm

Vue de l'exposition *Mauvaises résolutions* - La Friche de la Belle de Mai - Marseille



Pièce montée . 2010

acier, sucre et isomalt
300 x 200 x 450 cm

Installation dans l'espace public, pièce éphémère réalisé à Gelos (64)
Production du Bel Ordinaire, les Abattoirs, communauté d'agglomération de Pau-Pyrénées
Crédit photo : Bastien Bontemps



Le Supplice de Tantale, 2019

collaboration avec Frederic Clavere
Installation performative et sonore

Le public assiste à la mise en scène librement inspiré du fameux « souper funèbre » de Grimod de la Reynière réalisé en 1783 pour ses pseudos funérailles.

L'événement de l'époque inaugurerait la gastronomie moderne, la critique gastronomique et le jury dégustateur. Les sommets de l'art culinaire y sont prodigieux, voir dépravés, la décadence dans la minutie du détail. C'est en ce sens que l'univers de Frederic Clavere et Claire Dantzer collaboreront pour laisser place à la performance autour d'un banquet noir.